

■ L E S A M I S D E ■  
**l'École de Paris**

<http://www.ecole.org>

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains  
de l'École de Paris :*

Accenture  
Air Liquide\*  
Algoé\*\*  
ANRT  
AtoFina  
Caisse Nationale des Caisses  
d'Épargne et de Prévoyance  
CEA  
Centre de Recherche en gestion  
de l'École polytechnique  
Chambre de Commerce  
et d'Industrie de Paris  
CNRS  
Cogema  
Conseil Supérieur de l'Ordre  
des Experts Comptables  
Danone  
Deloitte & Touche  
École des mines de Paris  
EDF & GDF  
Entreprise et Personnel  
Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme  
France Télécom  
FVA Management  
IBM  
IDRH  
IdVectoR\*  
Lafarge  
Lagardère  
Mathématiques Appliquées  
PSA Peugeot Citroën  
Reims Management School  
Renault  
Saint-Gobain  
SNCF  
Socomine\*  
THALES  
TotalFinaElf  
Usinor

\*pour le séminaire  
Ressources Technologiques et Innovation  
\*\*pour le séminaire  
Vie des Affaires

(liste au 1<sup>er</sup> décembre 2001)

**LE CEPIJE :  
UN REFUGE POUR JEUNES OÙ L'ON SE RESPECTE**

par

**Olivier LE DUC**  
Directeur du CEPIJE  
(Centre paroissial d'initiatives jeunes)

Séance du 10 décembre 1998  
Compte rendu rédigé par Loïc Vieillard-Baron

**En bref**

Le CEPIJE a engagé en 1995 une action envers les jeunes exclus du quartier de Paris où il est implanté. Il se fonde sur la certitude qu'il y a au fond de chacun une force de vie qui le pousse à construire. La méthode consiste alors à les aider à réaliser leur projet, à leur témoigner une indéfectible confiance et à organiser une vie collective à travers laquelle ils se soutiennent. Elle est mise en œuvre contre vents et marées par le directeur, Olivier Le Duc, spécialiste de l'animation sociale, et par Monique, une étonnante grand-mère. Après des débuts tumultueux, le CEPIJE permet aujourd'hui aux jeunes de reprendre en main leur destin. Ils se lancent dans un projet qui peut entraîner d'autres : un projet de groupe de musique peut impliquer la construction d'un local approprié. Au cours de ces réalisations, leur vie se remet en ordre et ils acquièrent des aptitudes propres à enrichir la société. Mais la société et les entreprises sauront-elles s'en rendre compte ?

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse  
des comptes rendus ; les idées restent de la seule responsabilité de leurs auteurs.  
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris  
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : [ecopar@paris.ensmp.fr](mailto:ecopar@paris.ensmp.fr) - <http://www.ecole.org>

## EXPOSÉ d'Olivier LE DUC

Le CEPIJE est un centre de jeunes rattaché à la paroisse Saint-Pierre de Montrouge. Il est situé à proximité de l'église, au milieu du XIV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Le centre est par principe ouvert à tous les jeunes mais son objectif est tourné vers les jeunes en difficulté des cités avoisinantes. L'idée qui inspire le CEPIJE est de leur donner les moyens de se remettre debout en réalisant leur propre projet. Ils pourront alors prendre une place normale dans la société, et notamment travailler dans un cadre professionnel classique. Il restera à savoir les accueillir dans le monde du travail.

Avant de développer ces points, je vais passer un film réalisé par un de nos jeunes, qui montrera concrètement la vie au CEPIJE.

### La vieille dame et les jeunes exclus

**Le film :** De nombreuses séquences montrent des jeunes d'origine africaine et maghrébine dans diverses activités. Certains répètent un morceau de rap : « *Le rap, c'est du vécu. On parle de ce qui touche les jeunes. Ça permet de s'extérioriser, c'est mieux que d'aller casser des vitrines ou brûler des voitures. C'est un moyen pour y voir clair et pour dire ce qu'on a sur le cœur* ». Un autre fait de la cuisine : « *Je suis le cuistot du CEPIJE. Je fais une dizaine de parts par jour* ». Un troisième aide des enfants à faire des maquettes : « *Mon activité principale, c'est d'aider les enfants de six à douze ans. On est plusieurs à se relayer chaque jour de la semaine* ». Pour qualifier le CEPIJE, l'un emploie le mot de paradis : « *Le CEPIJE on dirait un paradis. Avant de le connaître, je traînais dans les rues, je faisais n'importe quoi, j'étais dans la délinquance* ». Un autre insiste sur son propre travail, sur le fait que le CEPIJE n'est qu'une base : « *On nous aide, on nous aide beaucoup, mais s'il n'y a pas de travail de notre part on stagne. C'est pour ça qu'on a appelé notre groupe "les touaregs", parce qu'on ne stagne pas* ». La confiance est la relation qui lie les jeunes et le centre : « *Ils nous font confiance, ils nous donnent par exemple des chèques en blanc quand il faut aller acheter du matériel, alors à notre tour, nous leur faisons* ».

#### Trois adultes

Le film alterne ces séquences avec une présentation des trois adultes qui participent au CEPIJE. Il montre d'abord Monique, une dame âgée, répondant au téléphone ou discutant avec les jeunes dans son bureau. Pour un jeune : « *Monique, c'est le rayon de soleil du CEPIJE. On prend le café avec elle, on vient lui lire nos textes de rap ou lui raconter nos projets. Chaque fois qu'il y a un problème, on peut aller la voir et lui parler : elle est toujours là avec le sourire* ». Le film nous présente Guy Michel, un homme d'une cinquantaine d'années : « *J'apprends aux jeunes à réparer leur matériel électronique et à fabriquer des ordinateurs* ». Il se termine sur le directeur du centre, Olivier Le Duc : « *J'ai été stupéfait par les capacités d'autonomie, de responsabilité, de créativité et d'amour de ces jeunes. Cela me renvoie à une phrase de l'Évangile selon laquelle il y a dans chaque personne un souffle de vie qui a toujours envie d'être* ».

### L'origine : réexister au cœur de son quartier

Le CEPIJE a pris la suite d'un ancien patronage que la paroisse animait. Les patronages sont une institution du début du siècle. La plupart furent fondés par des personnages exceptionnels, par des abbés très charismatiques. Après la disparition de leur fondateur, ils ont souvent eu du mal à continuer avec le même dynamisme. Certains sont presque devenus des clubs d'anciens ! Beaucoup ont perdu leur caractère ouvert et porteur. Celui de cette paroisse était entre deux eaux : on y continuait des animations classiques telles que le scoutisme ou le théâtre.

## *Une occasion saisie pour se remettre en question*

Le patronage vivait dans un immeuble qui avait de gros problèmes de sécurité. Il y a quatre ans la situation avait atteint un point limite et il fallait entreprendre rapidement des travaux de plusieurs millions de francs. Le nouveau curé, le Père Bois, a décidé de changer plutôt de salle. À cette occasion, les responsables de la paroisse se sont demandés s'il ne serait pas aussi opportun de changer de stratégie et de poser un acte fort par rapport aux nombreux jeunes des cités du quartier. Ils ont réfléchi sur un certain nombre de pistes pendant deux ans. Quand la réflexion a commencé à aboutir, le Père Bois, que j'avais croisé lorsque j'étais animateur d'aumônerie dans le XVIII<sup>ème</sup> arrondissement, m'a appelé et m'a demandé si je voulais venir les aider à monter un centre de jeunes.

### **Laisser les jeunes prendre leur vie en mains**

À cette époque, j'avais déjà une bonne expérience du travail social puisque j'avais travaillé pendant une vingtaine d'années comme animateur de rue, animateur de foyer de jeunes travailleurs, formateur, etc. En arrivant dans ce nouveau projet, je n'avais qu'une seule certitude : sur le plan humain et spirituel, il était essentiel que les jeunes qui participeraient à cette aventure soient constamment les acteurs de leur vie. Il fallait absolument qu'ils le deviennent ou le redeviennent. Pour cela je ne voyais pas d'autre stratégie que de les aider à monter leurs propres projets. Il me fallait donc rejeter les activités toutes faites. Celles qui prendraient forme viendraient avec la vie.

#### *Incrédulité et défaitisme*

Cette attitude a entraîné de l'incrédulité de la part de plusieurs personnes ou tout simplement de l'incompréhension. Lorsque le centre s'est ouvert, dans un local vaste mais en mauvais état et sans configuration particulièrement prédisposée à l'animation de jeunes, les gens venaient me demander avec angoisse : « *Mais, quelles activités vas-tu mener dedans ?* » Je répondais que je n'en savais rien, puisque c'étaient les jeunes qui devaient formuler des projets, et qu'on verrait bien. Ce risque a été accepté.

À l'extérieur, c'est le scepticisme qui m'a accueilli : avant l'ouverture, j'ai tourné pendant un an dans les quartiers et les cités des alentours en rencontrant les jeunes, les éducateurs de rue et les résidents. Beaucoup m'ont dit avec force que j'allais au "casse-pipe" et qu'on ne pouvait absolument pas faire confiance aux jeunes de cette manière-là.

### **Une ouverture mouvementée**

#### *Les grèves de 1995 : un hasard favorable*

Finalement on a pris le risque et ouvert le centre à la fin de l'année 1995. Cela s'est passé pendant les grandes grèves de l'époque. Quand on repense à la désorganisation du pays, on pourrait croire que ce moment était particulièrement défavorable. Mais cela a tourné au contraire à notre profit : la grève a poussé vers le centre les jeunes des cités qui auraient normalement dû être au lycée ou au collège mais qui, faute de transports, n'avaient rien d'autre à faire que de traîner dans la rue ; or c'était justement pour ce type de jeunes que le centre était prévu. Pendant cette période, environ quatre-vingts sont venus.

Pendant la première année on a fonctionné comme on a pu, en persévérant en dépit du vandalisme et autres écueils. Pour mettre le moteur en marche, c'est moi qui ai lancé le premier projet : un groupe de dix jeunes étaient censés devenir animateurs de la cité en proposant aux autres des activités. Pendant cette période le centre était un peu hybride, à la fois centre de loisirs et lieu où l'on pouvait monter son projet. Ce fut difficile, à deux, Monique et moi, face à ces quatre-vingts jeunes... mais le bateau n'a pas sombré.

### *Une épreuve de confiance*

**Monique Boniface :** Au début je venais simplement pour aider un peu mais je me suis vite aperçue qu'il fallait une présence supplémentaire tout le temps. Pour des raisons financières, ce devait être une personne bénévole. Comme j'ai perdu mon mari et que je n'ai pas de charges familiales, j'ai pu donner tout mon temps, c'est-à-dire venir du matin au soir. Je fais quelque chose qui s'apparente au secrétariat du centre, et j'écoute les jeunes.

J'avais une certaine expérience de ce type de jeunes. Ma difficulté a été d'adopter la démarche d'Olivier fondée sur la confiance. Au début, les jeunes se comportaient comme on les considérait généralement, ils manifestaient une certaine agressivité et je voyais Olivier qui ne les punissait pas. Je voyais bien qu'il n'était pas question de manier la punition ici, et j'ai suivi Olivier sur son chemin. La suite a prouvé que c'était un bon chemin.

### *Quand la tourmente s'apaise...*

**Olivier Le Duc :** En septembre 1996, huit jeunes sont venus dans mon bureau et m'ont demandé de leur donner une salle. Ils l'ont demandé avec leurs mots : « ...sinon on te casse la tête ». Nous nous sommes alors réunis pendant une heure et demi, nous avons établi un contrat que le chef du groupe a signé. Ce fut l'événement fondateur qui a permis au CEPIJE de prendre la direction pour laquelle il avait été pensé : être un lieu où les jeunes apprendraient à prendre leur destin en main. Cela s'est traduit aussitôt dans les faits. Ils ont pris marteaux et tournevis et se sont mis à réparer ce qu'ils avaient cassé. Ils ont finalement aménagé ce que nous appelons le bunker, c'est-à-dire la salle de répétition et d'enregistrement de rap.

## **Le développement**

Ce premier groupe a été le signe de ce qu'on pouvait faire au CEPIJE. D'autres groupes se sont alors constitués. Il y a eu une certaine forme d'émulation entre les jeunes. Ceux qui ne s'étaient pas encore lancés dans un projet n'ont pas voulu se sentir moins bons que leurs copains. Ils se sont dit qu'ils étaient aussi capables d'entreprendre quelque chose, et ils allaient le montrer. Les groupes et les projets se sont succédés. La plupart des projets ont été acceptés, mais j'en ai parfois refusé ; par exemple, un groupe voulait monter un centre de locations de vidéos, je sentais intuitivement trop de dérives à venir. Au fil des mois on est arrivé à un nombre à peu près stable de dix ou onze groupes dont six tournent autour du rap.

### *Un adulte qui monte un projet*

Le CEPIJE s'est aussi enrichi d'un adulte bénévole, Guy Michel, que le film a rapidement présenté. Un jour, il est venu me voir. Il m'a dit qu'il avait reçu beaucoup de la vie et que, maintenant que ses enfants étaient grands, il voulait redonner ce qu'il avait reçu. Il a proposé de monter un atelier "nouvelles technologies". Aujourd'hui l'atelier fonctionne bien. Guy Michel consacre, chaque semaine, une quinzaine d'heures au centre : il y vient plusieurs soirs après son travail - il est directeur technique dans une grosse société -, le samedi après-midi et quelquefois le dimanche.

### *Une extension vers d'autres besoins du quartier*

Le CEPIJE ne se limite pas à être un centre de jeunes. Nous souhaitons qu'il s'intègre de plus en plus à la vie sociale du quartier pour répondre aux autres besoins de son environnement. Ainsi, il se développe dans le sens d'une Maison de quartier. À ce titre, il accueille un groupe d'alphabétisation d'une soixantaine de femmes et un groupe de soutien scolaire d'une cinquantaine d'enfants. Il s'y tient aussi des réunions d'associations. On y organise des anniversaires d'enfants quand les appartements des parents sont trop petits. Il y a enfin des réunions familiales liées aux cérémonies qui se tiennent à l'église juste à côté, par exemple des réunions à la fin d'une cérémonie de mariage, etc.

Le CEPIJE est aussi pour une troisième part une petite MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) avec des activités précises. Par exemple le mercredi après-midi, il y a des activités pour les enfants de trois à six ans. En tant que MJC, le centre tourne six jours sur sept.

Ces deux composantes du CEPIJE, Maison de quartier et MJC, aident à le rentabiliser, mais permettent aussi de montrer des choses différentes aux jeunes. Ainsi, voir arriver les mères avec de très jeunes enfants a un effet positif évident sur leur mental. En créant de la vie, il se crée aussi des besoins dont certains peuvent être satisfaits par les jeunes eux-mêmes. Cela les amène à d'autres formes de responsabilité. Ainsi, ils assurent l'accueil et le gardiennage entre notre départ, celui de Monique et le mien, et la fin des activités, vers vingt-deux heures.

### *Un exemple de succès du système "CEPIJE"*

Un bel exemple va synthétiser les dynamiques positives que le CEPIJE fait éclore. Un jour, un jeune de la cité, de niveau scolaire de cinquième, est venu me proposer de monter un club de boxe thaïlandaise. C'est un sport très violent proche du combat de rue, et j'étais réticent. Il a plaidé son projet en mettant en avant le respect des règles, le respect de l'adversaire et la confiance en soi. Je lui ai finalement donné un petit local d'une dizaine de mètres carrés pour faire un essai. Au bout de trois mois son club fonctionnait correctement. Le local était beaucoup trop petit pour le nombre de jeunes qui s'y pressaient, si bien que je lui ai permis de l'agrandir en abattant une cloison. Ils ont tout refait et ont créé une sorte de mini gymnase. Le club s'est développé et j'ai pu prendre ce garçon en Contrat Emploi Solidarité en tant que moniteur de boxe. Le CES durait un an. Au bout du onzième mois, il a trouvé tout seul un emploi comme "grand frère" à la RATP. Il m'a expliqué qu'on l'avait pris après qu'il ait dit être moniteur de boxe thaï. Cela fait maintenant plus d'un an qu'il occupe cette fonction.

Le développement de ce projet a eu une autre conséquence très positive que je n'avais pas anticipée : grâce à la grande salle que les adeptes de boxe ont créée, on a pu organiser de nombreuses réunions et lancer la Maison de quartier.

## **Des jeunes qui ont pris de la dimension**

### *Un centre qui tourne par les jeunes*

Maintenant, les jeunes gèrent presque seuls le CEPIJE. Ce matin, par exemple, pendant que nous sommes ici, ils sont en train de refaire le carrelage et la peinture de la cafétéria. Ils gèrent eux-mêmes le chantier. De manière générale, ils sont seuls une importante partie du temps puisque le CEPIJE, pour sa partie centre de jeunes, tourne en continu du lundi au dimanche.

Le principe de fonctionnement repose sur l'autonomie des groupes : chacun dispose d'une clé du CEPIJE. Les membres de chaque groupe aménagent leur local et le gèrent, s'occupent de ses équipements et de leur maintenance. Ils font tout par eux-mêmes dans le domaine de la réalisation, mais aussi de la conception. Il arrive par exemple qu'ils veuillent organiser un événement plus exceptionnel comme celui d'accueillir d'autres jeunes qui voudraient assister à une répétition de rock. Ils s'occupent alors entièrement de l'organisation. Le cas échéant, ils louent un studio de répétition.

La vie des jeunes au centre s'équilibre sur trois temps : une partie du temps on travaille sur son projet, une autre est consacrée au ménage et aux divers travaux collectifs, la troisième partie est consacrée à la recherche d'un travail ou à ses études.

### *Trouver du travail*

Ces jeunes ont pris une certaine dimension. Ils ont vu qu'ils étaient capables de faire quelque chose. Certains percent même dans leur propre projet : Jimmy, le *black* que le film a présenté, passe sur Skyrock et NRJ.

Pour tous, il arrive un jour où ils veulent devenir autonomes et ont besoin d'un appartement et donc d'un travail ; et là, le bât blesse. Ils viennent alors me voir : « *Olivier, est-ce que tu as du boulot à nous donner ?* » Mais Monique et moi sommes rarement des personnes auprès desquelles on trouve des solutions, encore moins dans ce domaine. Quelques-uns arrivent alors à en trouver seuls mais la majorité bloque et s'interroge : « *après tout ce qu'on a vécu, va-t-il falloir qu'on retourne vers les moyens d'autrefois ?* »

Parfois ils trouvent seuls du travail et cela se passe bien mais parfois on tombe dans des situations paradoxales. Ainsi, l'un d'entre eux avait trouvé un travail comme chef de quai à la Sernam ; il lui fallait ramasser les petits colis dont on ne sait jamais quoi faire. On lui a dit qu'il faisait cela très bien, mieux que personne avant lui. Il a alors eu le sentiment qu'il satisfaisait tellement ses chefs que ces derniers ne feraient aucun effort pour le faire monter afin de ne pas perdre un si bon employé, et il a abandonné.

### **Intéresser les entreprises**

Pour faciliter les rapports avec le monde de l'entreprise, j'ai voulu créer une alliance avec des chefs d'entreprises, qui s'est traduite par une association qui s'appelle Acqua. C'est elle qui a financé le film.

## **DÉBAT**

**Un intervenant :** *Sur ce dernier point, je voudrais donner le témoignage de la SNCF. Elle cherche à s'ouvrir sur les bandes de jeunes que se retrouvent dans les gares. Nous avons saisi le dispositif des emplois jeunes. Par ce moyen, nous essayons de leur inculquer le fait qu'il dépend d'eux que la situation s'améliore. Globalement, ils l'assimilent et nous progressons.*

### **Trouver des relais**

**Int. :** *D'autres institutions s'intéressent au même type de jeunes que vous. Quelles sont vos relations avec elles ?*

**Olivier Le Duc :** Nous dépendons administrativement de la mission locale, censée pouvoir gérer tous les problèmes des jeunes de dix-huit à vingt-quatre ans : emploi ou formation mais aussi santé, loisirs, etc. Quand certains jeunes obtiennent un CES, c'est généralement elle qui a servi d'intermédiaire. Il y a aussi une structure de réinsertion par des petits boulots. Mais globalement ces relais ne nous aident pas beaucoup car ils génèrent trop de déceptions. Ainsi un scénario habituel est celui selon lequel un jeune va à la mission locale pour chercher du travail ; on lui donne trois adresses ; il téléphone immédiatement et on lui répond que la place est déjà prise. De plus les jeunes sentent le recul de leurs interlocuteurs face à leur origine maghrébine ou africaine.

Avec les grandes entreprises, le problème est similaire. Par exemple, nous avons été invités à participer à la semaine de la solidarité EDF. Deux jeunes y sont allés et ont réussi à attirer jusqu'à leur spectacle plusieurs étages de l'immeuble EDF dans lequel se déroulaient les activités. À la suite de ce succès, j'ai voulu entamer un partenariat avec les gens d'EDF. J'ai essayé de savoir ce qu'ils pouvaient faire, s'ils pouvaient aider des jeunes à trouver du travail, s'ils pouvaient soutenir financièrement leurs projets, faire un geste pour remettre aux normes la partie électrique de nos locaux. EDF n'a pas donné suite.

Ces échecs ne sont pas graves chacun en eux-mêmes. Mais ils montrent bien ce que nous cherchons : des partenaires capables de dire sur une affaire mineure "Ok, on y va" et que l'affaire avance immédiatement.

### **Problème d'expression ?**

**Int. :** *N'y aurait-il pas aussi un problème de communication avec les entreprises, lié à votre manière de vous identifier ou de vous exprimer ? Je trouve qu'elle vous teinte "catho", sans*

*doute involontairement, alors même que la confiance sur laquelle elle se fonde est une valeur commune aux religions ou aux philosophies auxquelles la plupart des gens de notre société adhèrent.*

**O. L. D. :** Je ne crois pas que les difficultés se trouvent là. Nous ne faisons d'ailleurs pas de prosélytisme auprès des jeunes, plutôt de religion musulmane. Il n'y a aucun acte formellement religieux dans le fonctionnement du CEPIJE. Mais je revendique d'appartenir à un pays de tradition catholique et je ne rougis pas de parler de Dieu. Je fonde ma foi sur la certitude que le Dieu auquel je crois nous donne la main ; et plus la pauvreté est grande, plus *Il* nous donne la main. Je m'appuie sur cela pour croire qu'il y a des cœurs, qu'ils soient chrétiens ou non, qui seront touchés par ce qui se passe chez nous et qui seront un jour prêts à basculer dans une aventure dans laquelle ils ne maîtrisent pas tout. Bref, je dis ce qui se passe chez nous, sans stratégie de communication particulière.

**Monique Boniface :** Au niveau des jeunes, il y a une vraie difficulté dans la manière d'exprimer à une entreprise ce qu'ils savent faire. En effet leur savoir ne s'inscrit pas dans un CV : comment expliquer qu'ils ont appris à franchir une grande diversité de difficultés techniques quand ils ont fait la cafétéria ? Comment dire les difficultés humaines qu'ils ont appris à gérer dans leur groupe ?

### **Une réorganisation de l'espace social**

**Int. :** *Êtes-vous indemnes des problèmes de bandes ?*

**O. L. D. :** C'est une question que je ne connais qu'indirectement. Il y a des conflits violents autour de nous, et nous en avons les échos immédiats : récemment il y a eu une fusillade dans le quartier. Les jeunes qui étaient au CEPIJE à ce moment-là ont été dans les trente secondes avertis par téléphone portable par leurs amis qui étaient sur les lieux de l'événement. Il y a donc des rivalités fortes dans notre environnement. En fait, je sens surtout que le CEPIJE devient un endroit que les gens ont à cœur de protéger.

Directement, je constate plutôt une restructuration des rivalités autour de la dynamique du CEPIJE. Plutôt que des exclusions entre bandes de jeunes, je constate par exemple des scissions à l'intérieur des bandes et une restructuration de celles-ci autour des projets. Ainsi, si un groupe de cinq jeunes arrive et se lance dans le rap, parce que c'est la règle du jeu que d'avoir un projet, il est possible qu'au bout de deux mois, trois d'entre eux seulement soient vraiment pris par leur projet. Les deux autres leur apparaîtront peut-être comme des perturbateurs. Les premiers leur diront alors : « *Vous pouvez venir de temps en temps assister à une répétition mais, quand on travaille, on ne veut plus de vous* ». Dans un cas comme celui-ci, les seconds quittent le centre ou deviennent des "électrons libres" errant à l'intérieur du centre.

**Int. :** *Combien de temps les jeunes restent-ils au CEPIJE ? Comment voient-ils l'avenir ?*

**O. L. D. :** Les jeunes de la première génération sont restés à peu près un an, et ensuite ils ont tous trouvé un travail. Ceux de la deuxième génération sont là depuis un an et demi ou deux. Ils cherchent maintenant également du travail.

Il y a trois types de jeunes. Certains savent que leur projet ne mène sans doute nulle part sur le plan professionnel mais ils se lancent tout de même complètement en se disant qu'ils auront tenté. C'est le cas notamment des groupes de musique. Un autre type est constitué par ceux qui sont étudiants ou au lycée, mais dont le CEPIJE est le véritable cœur de leur vie. Ils font plus ou moins leurs études mais dans l'ensemble ils ne les lâchent pas, même s'ils ne savent pas où elles mènent professionnellement. Le troisième est constitué par les plus âgés qui ont vraiment besoin d'un travail et n'en trouvent pas.

### **La vie du CEPIJE**

**Int. :** *Avez-vous essayé de prendre des emplois jeunes pour vos propres besoins ?*

**O. L. D. :** Je ne peux pas me limiter à une ou deux embauches en emplois jeunes. L'attente d'un travail est tellement forte que cela créerait des tensions explosives auxquelles le CEPIJE n'est pas encore assez solide pour résister. Pour la partie MJC, nous avons fait un projet d'une dizaine d'emplois jeunes avec la mairie de Paris. Mais au fil du temps le projet n'a pas été accepté par nos éventuels partenaires.

**Int. :** *Comment gérez-vous les "électrons libres" ?*

**O. L. D. :** Je n'ai pas de recette. Il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Certains n'arrivent pas à se stabiliser sur quelque chose. De temps en temps ils accrochent avec un copain et font un bout de chemin ensemble. Les autres se débrouillent avec. Ce matin, par exemple, dans le chantier de quatre personnes qui refait la cafétéria, il y a un électron libre.

**Int. :** *Est-ce que des jeunes dorment au CEPIJE ?*

**O. L. D. :** Il n'y a pas de local conçu et prévu pour dormir. Initialement, seul un ancien logement de gardien le permettait. Mais certains jeunes sont à la rue et viennent pour dormir. Alors, au cours du temps et de l'amélioration de nos locaux, ils ont aménagé quelques espaces. Normalement, les jeunes ont une chambre à eux ou chez leurs parents. Mais ils sont touchés par une précarité qui démarre souvent simplement : par exemple l'un vit avec un frère ou une sœur, qui arrive un jour avec une copine ou un copain, la situation devient intenable et les seconds mettent le premier dehors.

**Int. :** *Dans le film, on ne voit que des garçons. Qu'en est-il des filles ?*

**O. L. D. :** Elles sont présentes en tant qu'amies des garçons. Il y en a effectivement très peu d'impliquées dans des projets. L'une des raisons majeures, me semble-t-il, est que les filles des familles maghrébines, la majorité de la population qui entoure le centre, sont souvent beaucoup plus autonomes et capables de se débrouiller seules que les garçons. En particulier dans leur famille, elles font beaucoup plus vite des choses seules mais elles sont moins libres que leurs frères. Elles éprouvent sans doute moins le besoin d'un lieu pour apprendre à monter un projet. On commence tout de même à les voir apparaître dans les groupes de rap. Il n'y a pas d'incidence particulière pour le moment.

**Int. :** *De manière générale êtes-vous très présent dans le centre pour essayer d'anticiper les problèmes, ou bien, au contraire, vous éloignez-vous et n'intervenez-vous que sur les problèmes qui remontent par leur force jusqu'à vous ?*

**O. L. D. :** Je suis plutôt conforme à la deuxième hypothèse. Je suis très au courant des problèmes quotidiens mais les jeunes les résolvent par eux-mêmes pour la plupart.

**Int. :** *Ce qui fait le succès du CEPIJE, c'est que vous formez un couple parental de rêve. Une figure paternelle qui leur fait confiance et suit leur progression, une figure maternelle qui les écoute, les aime et le leur montre. La question est de savoir comment vous reproduire ailleurs.*

**O. L. D. :** Figure paternelle, oui ; père, non. Avec mes enfants je suis le père. Ce n'est pas le même type de relations que j'entretiens avec les jeunes du CEPIJE. Mais il est vrai que je me dis que si on savait reproduire des CEPIJE, la violence des jeunes dont on parle si souvent régresserait beaucoup...

Présentation de l'orateur :

Olivier Le Duc : directeur du CEPIJE depuis trois ans. A été seize ans éducateur de rue, animateur et formateur. A travaillé dans la téléphonie d'entreprise comme technico-commercial. Formation : maîtrise de philosophie, diplôme de technicien de maintenance, DEFA (diplôme bac+3 animation).

Diffusion mars 1999